

Les essais sur les Isles fortunées par Bory de St Vincent

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Canaries](#), [Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les essais sur les Isles fortunées par Bory de St Vincent, 1812-01-29

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8671>

Présentation

Date1812-01-29

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_064
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

le 18/12/2025

Le 29. Janv. 1812.

On vient de lire les effets sur les plus fortunés par l'usage de la langue
françoise qui deviendrait un petit volume. Si on n'y barrait
que la phrase intermédiaire, ce qu'on en supprimerait les deux autres
le sont quelquefois des phrases vides, par la liberté. On en trouve
la raison dans l'effacement d'un content, qui ne permet pas d'innover
commencer par les paroles, d'abord, tyran des Cœurs. — la sonde d'immobilité
particulièrement, contre le célibat, ce sentiment de libération. — en fin
des sentiments d'union contre la religion qui sont agglutins
plus que a des malheurs exercés sur des religieux. — C'est encore
plus léger de voir, que celui des conversions, qui a fait passer
tant de peuples étrangers à l'étranger. —

La partie véritablement estimable de cette relation, n'est en elle-même
non espagnole appelée Coloman, qui habite cet îlot. —
Il y a 7. îlots canariens. Lanzarote, fortaventure, long. canaries, teniffe
gomer, palma, et fer. — C'est dans cette dernière que Ptolémée fit
passer le 1. Méridien. — Louis 13. le fit, par un édit de 1542. — L'île
teniffe, fut envoyée en 1724. pour en faire la position. —

Chaque de ces îlots contient plusieurs villes. — Les îlots sont situés sur la
29. degré de latitude. — La chimie y est bonne, mais sans plusieurs
détails de la mer, et les mœurs de rochers, rendent le sol stérile. — il parait
partout volcanique. —

il parait que l'ancienne population des canariens, de aujourd'hui
les qui reste de leur ancien vocabulaire, annonce des différences
sans doute, mais aussi dans les rapports entre les langues des îles
par quelquefois peut-être, qu'on jugeait impartitalement des langues, par des
petits vocabulaires. — et aussi par ceux de la langue d'un pays, par
la prononciation de certains provinces, encore plus mal par les
paroles, ou langues propres. Depuis la révolution, une seule communauté
les ont presque éteintes en France, cependant on y parle encore sicilien
bourguignon, normand, flamand, gascon. Provençal, auvergnat, breton, etc.

parloit bien plus expressivement encore en tous les Nacines, en tous les
Cependant le français encore, étoit la langue de toutes les grâces
françaises : —

on ne trouve nulle part de vestiges de l'écriture des guanches. Clavier
pittes qu'on a reconnu quelques hiéroglyphes, à l'intérieur d'une caverne, dans
l'île de Palma. — Ce qui est certain c'est que les habitants des combes, monuments
ceux des rochers des côtes dans les cavernes, ont distingué les
guanches, et que mon avis tout cela annonce de l'origine, avec
les égyptiens, donc ils furent, peut-être, une antique colonie, après
qu'on eût vu dans les îles, que le grec égyptien Ptolémée compte
dans l'océan indien. — On a trouvé des tombes en pierre rectes, et de
forme pyramidale, entre autres à Canarie. —

Les renseignements, recueillis par l'antiquaire, lui font croire que les institutions
étaient l'organisation universelle mais pour l'intérieur de la communauté,
et que la distribution du magasin commun, était faite par le roi, ou
l'état, c'est-à-dire une suite de l'espèce de famille : on en a retrouvé quelques-uns
au Perou. — On voit la ruine d'un grand état. — l'infatigable, habit
quelque part un autre principe. —

Le royaume des troupes, a été l'origine de la naissance dans quelques îles, une
mœurs pastorales, une ville, une culture, qui perpétuèrent les faits, et
châtiments — les et pagodes en ont traduit, et pour être vécus, au-delà
de nombreux. L'intérieur de l'île quelques uns. on y retrouve la tradition
des géants, et on en voit dans les îles simples. C'est la force, et la stature,
qui donnaient la puissance, à un brigand usurpateur. —

Il parait qu'il y avait des castes, ou classes parmi les guanches,
et en quelques-uns de l'île de l'île. — on dit que Dieu n'ayant point
en l'homme, et l'homme, à des créations supplémentaires, il les avait changés
de l'ordre, pour en avoir deux parts, ceux qui en avaient pour eux.
il y avait peut-être une forme d'immortalité, qu'ils y portaient
contenus dans l'île même des rochers. — il n'est point de l'immortalité
sans religion, l'homme tout seul est très-pauvre. —

Le parait que les guanches avaient des espèces de machines à l'usage
des espèces de quinquets, que les besoins à genoux, à l'usage partons. —

On ne peut douter, qu'ils n'aient adoré Dieu, l'existence, l'éternité,
pour être que ils rendent un culte aux astres. on trouve à l'usage par la lumière
du jour. —

ils cherchaient les montagnes pour adorer. C'est un instinct de l'homme.

Les grottes aréennes des Pyrénées, en tenant à leurs oracles, à canaries il y avait des magasins, ou singes concrets. les grottes où elles offraient la leur, étaient une asile de refuge. quelques uns regardaient d'ailleurs sur la tête des nouveaux nés; et c'est la même tradition du baptême? - rien ne nous a été transmis sur les grottes par les anciens. -

Il parait que parmi eux, les hommes furent libres, et respectés. - mais les grottes pyrénéennes ont pourvu à tout. -

Les trois états des chefs de ces tribus, ce sont-ils? D'après Vattel, les grottes, un mot qui signifie proprement république. -

Si l'on reconstruit parmi le peuple des Pyrénées d'une bagotte agitée, presque ne peut remonter à l'école d'Egypte, pour en retrouver l'origine. le peuple sentit un peu de la nature, en habitant les Pyrénées; et c'est la contrefort y mêlé, quelque chose, de plus, gallois, et d'anglais dans. -

La légende suppose que S. Barthélémy en 1^{re} siècle; S. avient en 2^e siècle. Macrobin, en 1^{re} Brandon, en 6^e siècle. Rome vint aux canaries. les richesses impossibles. - les goths, ce les vandales ou qu'y abordat, ce sont. D'après, les arabes, ce quelques envahisseurs. -

S. Louis de la Carda, petit neveu de S. Louis, le roi de France, les tortures à l'île de l'royaume, en 1^{re} siècle par Clément 6. alors à Avignon. - l'île d'Angleterre eut alors quelques Pyrénées, ne pourrions-ils que les Pyrénées britanniques, ce il en prouve la lout. -

La Carda ne regna pas, malgré une légère tentative. Mais à Comptes de la mort, il s'en fit sans nombre, rarement avec succès, ce qu'il faut toujours, les ardents millions de victimes. -

Vers le temps régnait à Canarie, Artemis Semidan, fils de Zimmi Dafi, ce de la belle au samana, dont les amours ont été célébrés. - Zimmi Dafi obtint la main, en la vengeance de ses ennemis, ce la rétablissant dans son royaume de galles. - la guerre s'en suivit entre les nations, ce les Pyrénées. - elles se communiquaient par routes, entre elles, mais je ne vois dans deux fragments, aucune trace d'armes usées. -

Martin Smith d'Andorre, surpris par la tempête en 1777, abandonné ce la naissance de la belle île, fille de la reine Pygma, devint suspect avec le temps. -

Jean de l'athénisme, gardien de la Salle, gallois aux canaries vers 1401. C'est évidemment une aventure de pins et les normands du 1^{er} siècle.

64
échantillons des poésies des Indes fortunées
traduites par M. de S. et révisées par L. de S.

Le courroux de l'océan et ses habitants féroces n'ont point effrayé ananahui; il s'est précipité dans les eaux pour arracher à la mort son ami le plus tendre; il l'a ramené sur le rivage rapide où les flots se brisent sur les cailloux qu'ils coulent en riant dans leur lit: aussi, dans les combats l'ami d'anahui ne quittait jamais ses bras, et lui faisait un bouclier de son corps. mais la plus brava des guerrières avait-elle besoin de ce secours? lui qui vainquit tamathu, ce géant barbare, le tyran de ses voisins, qui précipitait impitoyablement leurs chères, quand elles montaient, pour leur malheur, sur la roche presque inaccessible où il avait établi sa demeure ensanglantée.

plaignes athabaga, elle a grossi les fontaines solitaires d'un torrent de larmes brûlantes; elle a fui le rillon fleuri qui lui vit naître, et où elle avait chanté la fécondité de ses brebis, et des chères qui donnent un lait si doux: elle s'est éloignée de ses compagnes et de ses parents; elle a choisi le désert pour sépulture; il n'y avait plus de place dans son cœur, que trageba remplît encore.

Athabaga a aimé ce jeune homme dès le premier jour de ses beaux ans; elle rougit pour la première fois, lorsque, pour la première fois, elle rencontra les regards de son amant. leurs ames embrassées se confondirent; le bonheur fut le premier fruit de leur amour.

Mais Trayaba a pris sa massue pour aller combattre ;
il a ramassé deux cailloux polis, en disant : je destine
celui-ci pour gahuaco, qui me surpasse de toute la
tête, et cet autre pour quisonar qui a rougi ses mains
du sang de mon père. Les prières d'Attabaya n'ont pu
le retenu. Je pressent un malheur, lui disait-elle
en lui prodiguant les plus douces caresses, que l'amour
te fasse oublier la vengeance ! reste auprès de celle
qui sait si bien t'aimer ; que les baisers de nos lèvres
résonnent dans nos cœurs ! ce murmure est-il moins
doux que le bruit des combats ? mais le jeune héros
s'est éloigné en silence, avec le coin de l'œil humide
comment dire sans verser des larmes, qu'il n'est plus revenu ?
plaignez Attabaya que ses pressentiments n'avaient point trompée.

L'insensille Amarca dédaignait depuis long-temps les vœux
de Garitayga, qui conduisait un grand troupeau de chèvres,
dans le vallon d'écod, paraît-on la blâmer, puisque
le cœur ne se donne pas ? mais il faut plaindre l'infortuné
qui ne sut plaire, et qui pourtant était digne d'être
aimé.

Malheureux, il a cherché à éteindre son funeste amour,
comme si la première affection ne valait pas autant que la
vie ! il prit les armes, et coura les chances de la guerre ;

il a parcouru les montagnes semées de rochers roulants; il a traversé la mer qui sépare les îles: il s'est exposé à tous les dangers.

un jour que ses peines lui étaient plus présentes, il s'est écrié: toute ma poitrine est embrasée comme le pic de teyde qui élève sa tête jusqu'au ciel, et qu'on voit depuis les extrémités du monde. en vain j'étonne les rochers du récit des rigueurs d'Amarca! de quoi servent mes plaintes amères? mon ardeur redouble, je ne puis plus la contenir: cruelle Amarca! redoute pour un infortuné les excès auxquels sont la porte ton insensibilité et tes mépris.

Défiez-vous, jeunes filles, de ceux qui vous disent qu'ils aiment: ceux qui aiment vraiment sient-ils la dire? Nénédan a dit à Gorahaya: depuis long-temps, bergère, tu régnes sur mon cœur, et je ne pourrai dire, si tu ne partages ma tendresse. il a accompagné ce discours d'un profond soupir, et il a serré l'amaïn de la jeune fille: pouvait-elle résister au plus beau des hommes? insensée! elle a laissé cueillir du miel sur ses lèvres, et son haleine s'est mêlée à celle du séducteur.

Mais Nénédan a passé au-delà des montagnes; il a quitté celle dont le cœur l'a suivi. Gorahaya, abandonnée, passera sa vie à gémir; elle ne goûtera plus les douceurs de l'amour, puisqu'elle n'a plus de cœur à donner; elle pensera jusqu'à ce que la mort lui rende la paix. mais quand elle reposera entre les os de ses

pères, même dans sera-t-il digne d'entrer dans le tombeau
des siens? n'est-il pas le plus odieux des mortels? »

VI. Il y a des hommes,